

CRITIQUE, opéra. SALZBOURG, le 13 août 2023. MARTINU : the Greek Passion / La Passion grecque. Maxime Pascal / Simon Stone

Salzburg 2023 a eu le nez fin et la vision juste pour choisir d'exhumer ainsi l'ultime opéra de **Martinu** (création posthume à Zurich en 1961) : « **La Passion grecque** » (d'après le roman de Níkos Kazantzákis, fameux pour *Zorba le Grec*) est une rareté absolue dont l'acuité dramatique, les sujets, les thèmes sous jacents font écho à notre actualité migratoire (que le metteur en scène **Simon Stone** exploite habilement). Musicalement, les **Wiener Philharmoniker** sous la direction de **Maxime Pascal** s'avèrent percutants.

Les villageois de l'Attique profonde se préparent pour la Semaine Sainte : dirigés par le pope Grigoris, chacun doit tenir un rôle dans le Mystère de la Résurrection qui sera représenté ... mais des réfugiés guidés par le prêtre Fotis, se présentent chassés de Turquie ; le pope inflexible ordonne qu'on les chasse car ils pourraient transmettre le choléra !

A travers le personnage qu'il doit incarner, confronté à une situation dramatique et tragique, chacun se dévoile : la veuve Katerina qui joue Marie-Madeleine soignent les opprimés (somptueuse **Sara Jakubiak** douée d'une présence sensuelle intense), comme surtout Manolios (solaire et très engagé **Sebastian Kholhepp**) qui incarnant Jésus et secourant les migrants, sera tué par Panais (lequel velléitaire au début avait refusé de jouer Judas : **Julian Hubbard tout aussi**

crédible). Saluons aussi l'impeccable Yannakos de **Charles Workman** (précis, articulé, très juste) ;

Sur scène, le Mystère se réalise au delà du prétexte initial. La force du drame de Martinu joue des registres simultanés, dans l'action : strates dramatiques qui renforcent et exacerbent puis libèrent aspirations et natures ; dans l'écriture musicale, chants orthodoxes, et motifs tchèques portés par une prosodie précise et souple. Le geste clair, affûté du chef français rétablit l'originalité et la violence du sujet comme les accents très subtils d'une musique nerveuse et contrastée. Les chœurs (des réfugiés et des villageois / Chœurs de l'Opéra de Vienne et Maîtrise du Festival) attisent la charge fraternelle et sociétale des situations.

On aurait imaginé exploitation plus évidente et générale du Manège des rochers, ses galeries à arcades si graphiques et suggestives : seul un niveau est utilisé pour les migrants écartés, exilés, tenus à distance. Mais Simon Stone, maître des mouvement de foules, sait exprimer la complexité du sujet des migrants, particulièrement aigu aujourd'hui : l'inscription « refugees out », puis le sang maculant le sol en fin d'action en disent assez sur la tragédie contemporaine qui est loin de s'amenuiser. L'approche intelligente, épurée, débarrassée des fatras confus habituels sert idéalement la justesse du sujet. De quoi réhabiliter une partition méconnue de Martinu. Mémorable.



CRITIQUE, opéra. SALZBOURG, Felsenreitschule (Manège des rochers), le 18 août 2023. MARTINU : *La Passion grecque*. Maxime Pascal, direction / Simon Stone, mise en scène.

Opéra en 4 actes (création 1961)

Libretto de Bohuslav Martinů d'après le Roman « La Passion du Christ » de Nikos Kazantzakis / Crédit photo : SF/Monika Rittershaus – à l'affiche du Festival de Salzbourg 2023 du 13 au 27 août 2023 : dernière, le 27 août 2023 – **PLUS D'INFOS**, teaser sur le site du Festival de Salzbourg 2023 : <https://www.salzburgerfestspiele.at/p/the-greek-passion-2023>

Genève, ONU. Daniel Barenboim, un chef pour la paix entre les peuples

Daniel Barenboim et le WEDO à Genève. Le classique pour la paix entre les peuples et l'accueil mondial des migrants syriens. Ambassadeur engagé pour la paix entre les peuples, le chef à la triple nationalité – argentine – israélienne – palestinienne (ce qui lui a valu récemment d'être persona non grata en Iran, lire dépêche de cet été 2015), **DANIEL BARENBOIM**, fondateur de l'orchestre composé de jeunes musiciens israéliens et palestiniens **West eastern Diwan Orchestra (WEDEO)**, a déclaré solennellement samedi 31 octobre 2015, qu'il fallait accueillir les réfugiés syriens, partout dans le monde.



Fondateur du WEDO, Daniel Barenboim milite pour la pacification par la culture

Un chef, un orchestre pour la paix des peuples

Lors d'une conférence de presse, avant de donner un concert pour l'entente des civilisations et des droits de l'homme à L'ONU à Genève en présence de Ban Ki-Moon, secrétaire général des Nations Unies , Daniel Barenboim a précisé que l'Europe ne pouvait pas accueillir tous les réfugiés syriens : *» le reste du monde doit participer, notamment le monde arabe »*. Le maestro lui-même a rappelé l'histoire de sa famille venue de Russie à la fin du XIX^e, s'installant en Argentine pour fuir

les programs. « *Dans mon pays, l'Argentine, il y a 3 communautés de Syriens, une musulmane, une chrétienne et une juive, chacune d'elle serait heureuse d'accueillir des réfugiés* », a-t-il ajouté.

A propos des conflits civils en Israel, Daniel Barenboim confirme ses propos précédents : il n'y a pas de solution militaire aux conflits. Tant que Palestiniens et Israéliens ne se reconnaîtront pas ensemble (reconnaître et connaître l'autre, telle est la clé de tout processus d'apaisement et de paix), il n'y aura pas de résolution paisible : leur destin est lié indissolublement. Pas de paix sans l'apaisement des deux côtés; depuis la création de son orchestre West-Eastern Diwan Orchestra en 1999, Daniel Barenboim ne cesse de montrer la nécessité de travailler et ici de créer et de jouer ensemble. Le chef milite activement et régulièrement pour la pacification du conflit israélo palestinien.

L'escalade actuelle fait craindre le pire : « le conflit n'a que trop duré, et il est temps que l'ONU fasse pression pour résoudre le conflit ».

Samedi 31 octobre à Genève, Daniel Barenboim a joué Mozart avec son orchestre : le West-Eastern Diwan Orchestra WEDO : au programme, trois symphonies composées par le génie viennois KV 543, KV 550 et la fameuse et ultime partition symphonique de Mozart, la fameuse n°41 dite « Jupiter », manifeste lumineux portant l'espérance fruit de l'esprit des Lumières.



Le concert sera diffusé le 10 décembre 2015 en EUROVISION, à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'homme.

Daniel Barenboïm et son orchestre WEDO participeront au Concert pour la paix et les droits de l'homme des Nations unies à Genève en 2016, 2017, 2018 et 2019. Le concert a lieu dans la salle des droits de l'homme de l'ONU dont la coupole est une création poétique de l'espagnole Miquel Barcelo. Depuis 2014, la coupole aux reflets bleutés célèbre chaque année la Journée internationale des droits de l'homme.

[Visitez le site de L'ONU à Genève](#)

[Vistez le site de l'orchestre WEDO créé par Daniel Barenboim](#)

Livres. Daniel Barenboim : La musique est un tout...

Voilà un opuscule que beaucoup d'artistes devraient méditer, assimiler, régulièrement consulter et interroger : leur place dans la société, la relation salvatrice de l'art et de l'engagement philosophique, sociétal à défaut d'être politique, y gagnent un manifeste qui vaut témoignage exemplaire. Il n'est pas d'équivalent en France à la personnalité transnationale du chef charismatique **Daniel Barenboim** aujourd'hui : une telle hauteur de vue, une telle pensée musicale et artistique se font rare et qui dans sa suite défendront les mêmes valeurs ? Humaniste engagé, en particulier au service de la réconciliation des peuples au Moyen Orient, Daniel Barenboim qui a la double nationalité (palestinienne et israélienne) s'exprime ici en textes choisis, déjà connus et publiés, mais rassemblés avec quelques autres plus récents (premier chapitre " éthique et esthétique " où l'acte musical est désormais investi d'une exigence morale). Le chef argumente sa vision de la musique, une chance pour l'humanité de sauver son destin trop marqué par la guerre, la destruction, l'incommunicabilité. En homme de paix qui a côtoyé les plus grands politiques, Daniel Barenboim précise aussi ici une manière d'idéal de vie, une formule personnelle qui s'appuyant sur l'expérience et les rencontres, brosse le (l'auto)portrait d'un homme de bonne volonté, préoccupé par le sens de l'histoire et de la société, l'avenir des peuples pour lesquels l'offrande musicale pourrait s'avérer salutaire. Une forme de vivre ensemble, de penser autrement le monde qui suscite évidemment l'admiration. [LIRE notre critique complète de La musique est un tout par Daniel Barenboim \(Fayard\)](#)



